

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Love&Collect

Pas si potiches Gérard Gasiorowski (1930-1986)

29.05.2024

Gérard Gasiorowski (1930-1986)

Étant donné l'adorable leurre
(série *Les Régressions*)

1973

Huile et mine de plomb sur papier

Titrée en haut au centre

Signée et datée au milieu à gauche

Signée et datée en bas à droite

39 x 32 cm

Provenance

Collection Bernard Lamarche-Vadel,

La Croixille

Collection particulière, Paris

Exposition

Gérard Gasiorowski & Malcolm Morley:

For Bernard – with Love (1974),

Galerie Loeve&Co.

Exposition du 1er février au 30 mars 2024

Prix conseillé

6 500 euros

Prix Love&Collect

4 500 euros



Etant donné l'adorable lune



gasiorowski 1973

CHATEL-GÉRARD . . . CLOÎTRE DU PRIEURÉ DE VAUSSE

En 1973, Gérard Gasiorowski, totalement sorti de sa période dite hyperréaliste, qui lui valait pourtant un succès international, se place délibérément vis-à-vis de la peinture – de son pouvoir d’incarnation, de sa matérialité colorée la plus triviale, qu’il avait soigneusement évitée en ne déposant qu’une infime couche de gris à sa surface – dans la position vertigineuse de celui qui en a à la fois tout à attendre et tout à craindre.

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Pas si potiches Gérard Gasiorowski (1930-1986)



Châtel-Gérard, le Cloître du prieuré
de Vausse



Pichet de Jeanne et Norbert Pierlot, Ratilly

Dans la lignée de ses célèbres Croûtes, cette œuvre de Gérard Gasiorowski représente des vues pittoresques, rebattues, pour touristes ; d'une part une merveille de cloître au sein d'un Monastère du XIIIème siècle, de l'autre un pichet de grès façonné au cœur d'une forteresse médiévale du XIème siècle.

Situé à Treigny dans l'Yonne, le Château de Ratilly est en outre un lieu d'art contemporain depuis 1951, date à laquelle les céramistes Jeanne et Norbert Pierlot y installent leur atelier de poterie, et font de Ratilly l'un des tout premiers centres d'art privé en France, un lieu d'échanges et d'expressions artistiques qui a notamment accueilli une exposition de Raoul Ubac en 1971, après Bazaine et Calder l'année précédente – artistes tous liés à la Galerie Maeght, qui représentera plus tard l'œuvre de Gasiorowski.

Également situé dans l'Yonne, le Cloître du prieuré de Vausse à Châtel-Gérard a sans doute été choisi par l'artiste en raison de la coïncidence avec son propre prénom.

L'Yonne est un département que Gasiorowski connaît bien ; il y réside souvent, s'y est marié, en 1963 à Saint-Julien-du-Sault, commune où il est également enterré.

Signée deux fois, en lettres minuscules rondes et appliquées comme celles d'un éternel écolier, cette œuvre appartient à la série des *Régressions*, et plus précisément à l'ensemble *Étant donné l'adorable leurre* où, si la première partie du titre renvoie à l'œuvre ultime de Marcel Duchamp, la seconde caractérise sans doute la peinture elle-même, mais provient de *Nadja* d'André Breton, où le poète surréaliste caractérise en ces termes *l'adorable leurre qu'est, au musée Grévin, cette femme feignant de se dérober dans l'ombre pour attacher sa jarretelle et qui, dans sa pose immuable, est la seule statue que je sache à avoir des yeux : ceux mêmes de la provocation. Dans une note, Breton précise : C'est à une puissance extrême de défi que certains êtres très rares qui peuvent les uns des autres tout attendre et tout craindre se reconnaîtront toujours.*

En 1973, Gérard Gasiorowski, totalement sorti de sa période dite *hyperréaliste*, qui lui valait pourtant un succès international, se place délibérément vis-à-vis de la peinture – de son pouvoir d'incarnation, de sa matérialité colorée la plus triviale, qu'il avait soigneusement évitée en ne déposant qu'une infime couche de gris à sa surface – dans la position vertigineuse de celui qui en a à la fois *tout à attendre et tout à craindre*.

Il entame en effet une série de peintures sur papier de format identique, qu'il intitule *Les Régressions*,

**Le problème n'était pas
de peindre ou de ne pas
peindre,
élaborer des figures
ou pas, encore moins
de faire des tableaux,
il y avait avant tout un oui
fondamental à la peinture,
mais ce oui ne me donnait
aucun droit.**

qu'il poursuivra jusqu'en 1976, et qui regroupe des sous-séries dont, outre *Étant donné l'adorable leurre*, *les Fleurs*, *les Chapeaux*, *les Catastrophes* ou *les Faux Picasso*.

Comme le nom de la série l'indique, il s'agit de revenir à un état primaire de la peinture par des exercices simples, parallèlement à la série des *Amalgames* (1971-1982) qui consiste à réaliser des gammes de motifs afin de les éprouver.

Sous-titrées *Retour à un stade antérieur de développement affectif et mental* ces *Régressions* revendiquent la dimension psychanalytique de l'exercice, conçu par l'artiste comme un retour aux sources, une forme de quête de *renaissance* appuyée sur la force vitale réduite à l'essentiel après les coups de boutoir de *La Guerre*...

Le terme de *régression* est en effet évocateur d'une forme de *reset* ; défini par Jean Laplanche et Jean-Baptiste Pontalis, en 1967 dans leur *Vocabulaire de la psychanalyse* comme un *retour à des formes antérieures du développement de la pensée, de relations d'objet et de la structuration du comportement*, le terme a été utilisé par Freud, dans son analyse du rêve, qui en détaille trois processus différents : le retour à des désirs infantiles (régression temporelle), à un mode de pensée rompant avec des cadres logiques (régression formelle), le passage de la pensée à des images quasi hallucinatoires (régression topique).

Faisant l'expérience de la régression, Gasirowski ramène sa pratique de la peinture à un état sensoriel brut. Il ne confectionne plus des *Tourtes* avec ses excréments, malaxés avec des herbes et cuits, il ne peint plus avec ses doigts trempés dans le jus recueilli des tourtes, mais il s'extirpe de ce magma pour, toujours avec une forme d'archaïsme, laisser advenir un semblant de forme dans la matière picturale, mais il choisit ses sujets pour leur insignifiance, façon de traduire son refus de tout expressionnisme comme de tout style.

Le sens de mon travail de cette époque-là, déclara-t-il un peu plus tard à Bernard Lamarche-Vadel – le fameux critique, qui l'a beaucoup soutenu, et de la collection duquel provient cette œuvre –, *fut dominé par l'obsession de ne plus avoir à constituer une image. Ce flottement face au sujet était inconscient. À cette époque encore, j'ai vécu un véritable phénomène de désappropriation, en ce sens que je ne voulais ni ne pouvais plus prendre pouvoir, ni décider, ni composer, sur, dans et par la peinture. Les sujets dont je me suis entouré pour peindre, Kiga, les paysans, les vagabonds, ont été à chaque étape le moyen de demeurer neutre dans un processus qui se déroulait à mon insu, en ce sens que les œuvres exécutées*

*n'étaient plus que le résultat de mon adhésion,
ou de ma projection sur des figures placées avant le travail
de la figure. Je voudrais insister sur le fait que le problème n'était
pas de peindre ou de ne pas peindre, élaborer des figures ou pas,
encore moins de faire des tableaux, il y avait avant tout un oui
fondamental à la peinture, mais ce oui ne me donnait aucun
droit, et les droits je les ai donnés à d'autres. La peinture,
ce que l'on voit, en ce sens, n'est qu'un résultat aléatoire
de situations et de coordonnées mentales.*



gasiorowski 1973

CHATEL-GÉRARD . CLOÎTRE DU PRIEURÉ DE VAUSSE

**Toujours préoccupé
de la réalisation, du faire,
il porte en même temps
un regard détaché
sur sa position de créateur,
incarnant la situation
schizophrénique de l'art
des années 80, obsédé
par la peinture tout
en affirmant s'en être
enfin affranchi.**

Sébastien Gökalp

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Gérard Gasiorowski (1930-1986)

Sébastien Gökalp

Il y a à la médiathèque des Beaux-arts de Paris une cassette VHS sur Gasiorowski devenue illisible à force d'avoir été visionnée par les étudiants. Son œuvre fascine tout autant les critiques, puisque chaque génération tente de la définir : Bernard Lamarche-Vadel, Michel Enrici, Jean de Loisy, plus récemment Éric Mangion et Frédéric Bonnet. Son caractère intraitable lui a pourtant valu une carrière bien en deçà de son importance : principalement exposé en République Fédérale Allemande à ses débuts, il attend quarante ans pour sa première exposition personnelle. Son galeriste, Adrien Maeght, lui apporte reconnaissance, mais manque son positionnement, à la fois trop historique et hors du petit monde de l'art contemporain. La seule exposition dans un musée de son vivant, à l'ARC, se fera avec des bouts de ficelle et une faible fréquentation.

Son œuvre est lue de façons diverses (chronologique, thématique, par médium), continuant de générer de nouveaux sens longtemps après sa disparition. Maître en matière de rupture, il n'a eu de cesse de multiplier les identités, allant jusqu'à tutoyer la folie, repoussant les limites de ce qu'on attend d'un artiste en termes d'authenticité et d'implication. Il interroge le statut du créateur, alternant fictions très élaborées (avec des personnages comme Kiga ou le professeur Hammer) et implication totale (jusqu'aux *Jus* et *Tourtes* de merde, et un retrait complet de 1975 à 1982). La peinture, médium de référence et pour cela facilement condamnable est l'arme de ses doutes. Partant d'une pratique neutre et froide, proche de l'hyperréalisme, il la remet sans cesse en jeu : comme norme pour définir le goût (les *Croûtes*, les *Fleurs*), comme émanation de soi-même (ses nombreux autoportraits, les *Jus* de merde), instrument de pouvoir et de normativité (l'académie Worosis Kiga), source de régression (les *Batailles* où il joue à la guerre, les *Impuissances*, les *Régressions*) ou tremplin vers la grande Histoire de l'art (ses travaux d'après Cézanne, Giotto). Mais ces différentes attitudes relèvent en premier lieu de la jubilation créatrice, le protocole n'étant qu'un prétexte pour continuer. Il rappelle la figure de Beuys, comme lui chamane élaborant des univers habités, s'en distinguant par son ironie.

Sur ses dernières grandes toiles à l'acrylique, il semble finalement se lâcher, vouloir rattraper le temps perdu en démultipliant les surfaces peintes, abandonner sa distance critique, s'autoriser à dire son amour de la peinture depuis Lascaux jusqu'à celle de ses contemporains. Toujours préoccupé de la réalisation, du faire, il porte en même temps un regard détaché sur sa position de créateur, incarnant la situation schizophrénique de l'art des années 80, obsédé par la peinture tout en affirmant s'en être enfin affranchi.



CHATEL-GÉRARD . CLOÎTRE DU PRIEURÉ DE VAUSSE



RATILLY . POTERIE

Les artistes que nous avons réunis, s'il se sont emparés du motif la plus simple, le plus banal, le plus inoffensif – un vase, le plus souvent servant de réceptacle à un bouquet de fleurs – le détournent, le déguisent, s'y dissimulent... Bref, leurs potiches sont des postiches.

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Pas si potiches Deux-cent-douzième semaine

Deux-cent-douzième semaine

Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant 24 heures.

Pas si potiches

E. Baj & J. de Jong
Jirí Georg Dokoupil
Gérard Gasiowski
Valentine Schlegel
Clovis Trouille
27-31.05.2024

Nous avons tiré cette nouvelle semaine, consacrée en fait à des tableaux ou dessins mettant en scène des *poteries*, du côté des *potiches*, qui désignent à la fois de grandes jarres de porcelaine d'Extrême-Orient et des individus relégués à une place honorifique, sans aucun rôle actif, voire décoratifs.

Pourtant, sous couvert de potiches, les artistes que nous avons réunis, s'il se sont emparés du motif la plus simple, le plus banal, le plus inoffensif – un vase, le plus souvent servant de réceptacle à un bouquet de fleurs – le détournent, le déguisent, s'y dissimulent... Bref, leurs potiches sont des postiches..

L'intention parodique en effet ne fait aucun doute chez des artistes aussi sulfureux que Clovis Trouille, postmoderne que Dokoupil, régressif que Gasiowski, croûteux que Baj & De Jong, et même vernaculaires que Valentine Schlegel, qui vivait entourée de ses dessins faussement enfantins, aux crayons de couleurs, mais semble ne les avoir jamais exposés ; si la majorité représentent des poteries, la grande céramiste se garde bien de figurer ses propres créations, leur préférant des contenants modestes, farouchement utilitaires, banals, que ses méticuleuses stries multicolores élèvent au silence et à la monumentalité d'un Morandi.

À l'instar du maître de Bologne, les artistes réunis ici disposent du sujet de la peinture comme d'un leurre, introduisant le regardeur dans un espace où les objets échappent nettement à leur réalité matérielle ; il revient à celui-ci de dépasser les cruches, pots, vases, flacons et fleurs étudiés sous l'effet de diverses ombres et de divers rayons lumineux, pour accéder à sa propre intériorité.

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
06.01.2024